

16

Projet de réintroduction du lamantin des Antilles (*Trichechus manatus manatus*) dans la Baie du Grand Cul-de-sac Marin

Hervé Magnin

Chef du service biodiversité au Parc National de la Guadeloupe

Le lamantin ne fait pas partie des petites bêtes ! Bien qu'il s'agisse d'un herbivore, c'est un animal qui fait couler beaucoup d'encre et qui a des adeptes et des opposants. Après avoir présenté l'espèce et le site d'accueil de la Guadeloupe, nous décrivons les étapes du processus qui permettent d'aboutir à une véritable stratégie opérationnelle.

herve.magnin@guadeloupe-parcnational.fr



AGIR pour la
BIODIVERSITÉ
RHÔNE-ALPES

Colloque à Lyon les 10 et 11 février 2012

LES RÉINTRODUCTIONS Un atout pour restaurer les écosystèmes ?

Espèces, sous-espèces

Le lamantin est un mammifère marin qui vit sur le littoral, ses populations sont largement menacées au plan mondial. Dans l'ordre des siréniens, le dugong est le seul représentant de sa famille (Dugongidés) et vit dans l'hémisphère sud dans les régions Indopacifiques (Australie, Mayotte, Nouvelle-Calédonie...). La famille des lamantins (Trichechidés) est quant à elle un peu plus diverse, même si l'homme s'est chargé d'éliminer la majeure partie des effectifs (Figure 1).

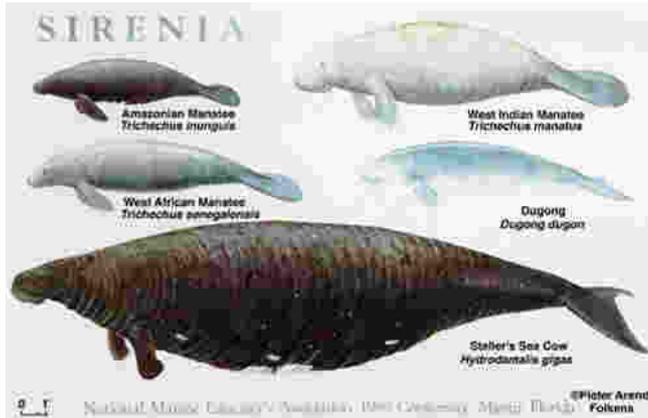


Figure 1 Représentants de l'ordre des siréniens

En effet, la Rhytine de Steller, ou vache de mer, a été exterminée moins de 40 ans après sa découverte au XVIII^{ème} siècle par une chasse intensive, elle était le seul représentant de cet ordre qui vivait dans les eaux froides du Pacifique nord. Il ne reste aujourd'hui que trois espèces : une d'eau douce, la plus petite, le lamantin d'Amérique du sud, le lamantin d'Afrique qui vit sur la côte ouest du continent et puis le lamantin des Antilles qui fait l'objet de cet exposé. Le lamantin des Antilles se distingue en deux sous espèces, une centrée sur la Floride (*T. manatus latirostris*) et une autre dite des Antilles (*T. manatus manatus*) qui a une très vaste aire de répartition du nord du Brésil jusqu'à Cuba et au sud du golfe du Mexique. Il a aujourd'hui totalement disparu des Petites Antilles.

Le lamantin américain, qui peut dépasser la tonne, est le plus gros et reste le plus médiatisé. Celui des Antilles fait jusqu'à 3 mètres et peut atteindre 500 kg. On le retrouve dans différents habitats qui vont des grands estuaires (ex. Guyane) et réseaux fluviaux intérieurs (ex. Golfe du Mexique) aux lagons coralliens (péninsule du Yucatan). Il vit dans des eaux peu profondes et jamais loin d'une source d'eau douce. Il ne supporte pas une température d'eau inférieure à 20 °C, en Floride on observe des mouvements saisonniers dictés par ce paramètre. C'est un herbivore strict qui broutera la ressource disponible (herbier sous-marins, jacinthe d'eau, palétuviers...). Le lamantin passe l'essentiel de son temps à manger, sa reproduction est lente comme celle des grands mammifères avec un petit tous les deux à quatre ans. C'est une des principales raisons de la vulnérabilité de ses populations. C'est un animal sociable bien qu'il ne vive pas de façon grégaire, il aime vivre en couple « mère-veau ». On retrouve sporadiquement quelques grands rassemblements notamment les lamantins de Floride qui se concentrent en période froide dans les eaux chaudes de certaines résurgences (Figure 2).



Figure 2 Rassemblement de lamantins de Floride

Site d'accueil

Le territoire d'accueil du projet est celui du Parc National de Guadeloupe (PNG) qui porte cette initiative depuis maintenant une dizaine d'années. La réforme des parcs nationaux de 2006 a été le départ d'une refonte assez profonde du territoire du PNG qui lui a permis de gagner des espaces à forte protection (cœur).

La baie du Grand Cul-de-Sac Marin fait environ 15000 hectares et représente la zone historique d'occupation du lamantin. Son bon état de conservation a permis d'imaginer le retour de cette espèce emblématique. Une barrière de corail ferme cette baie, ce qui la protège de la houle. A l'intérieur, on retrouve des herbiers, un cordon littoral de mangroves et de forêts marécageuses en bon état et l'estuaire d'une rivière importante (Figure 3).

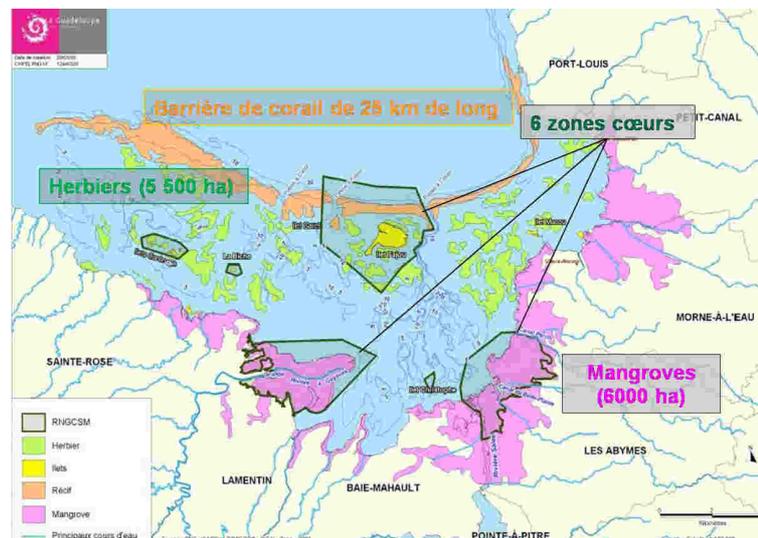


Figure 3 Description du lieu de réintroduction

Contexte et enjeux

La disparition du lamantin des Antilles en Guadeloupe est due à une chasse très intensive (Figure 4).

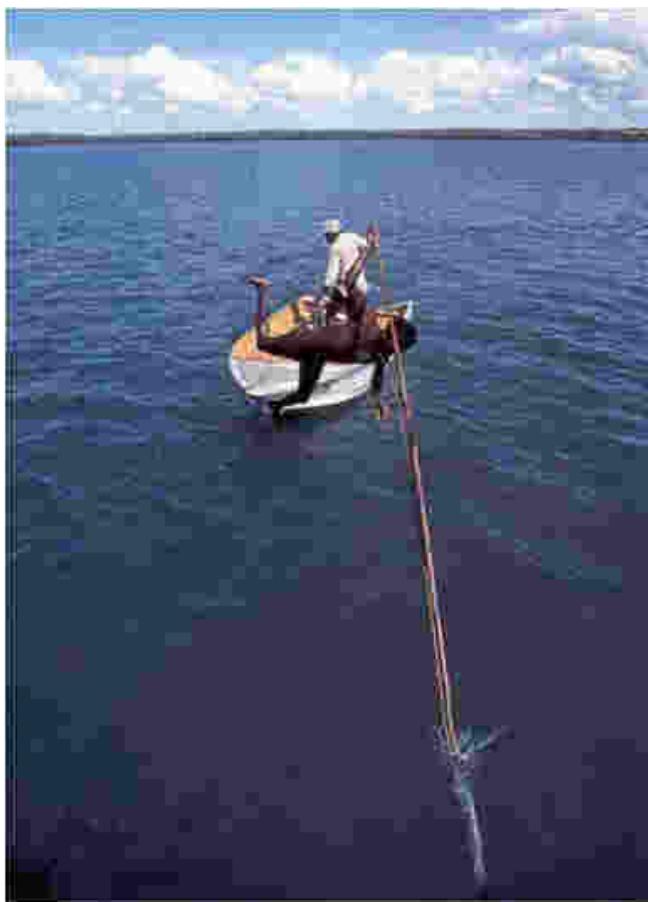


Figure 4 Chasse traditionnelle du lamantin

À l'époque amérindienne le lamantin était très certainement considéré comme un animal mythique puisqu'on retrouve très peu de ses restes dans les fouilles archéologiques. Ce manque de matériel de référence empêche

d'ailleurs d'étudier son ADN. A contrario, à l'arrivée des colons son extinction fut très rapide, le 17^{ème} siècle a donc été son tombeau. Des survivants au massacre ont malgré tout tenu jusqu'au début du 20^{ème} siècle.

Historiquement, l'aire de répartition de l'espèce s'étendait du littoral nord du Brésil jusqu'à la moitié du golfe du Mexique (Figure 5). Aujourd'hui les populations des Petites Antilles ont été complètement décimées, on voit en rouge les noyaux de populations historiquement décrites comme présentes et remplis de bleu les noyaux encore existants (Figure 5). Concernant les grandes Antilles, Porto-Rico et Cuba parviennent à maintenir leurs populations alors que dans les trois autres nations (Haïti, Jamaïque et République Dominicaine) les populations sont au bord de l'extinction.

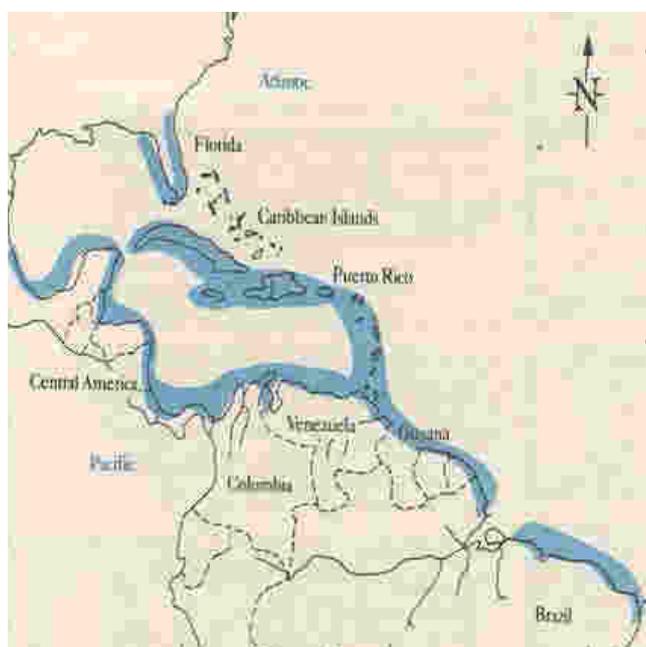


Figure 5 Répartition historique et actuelle des populations

Objectifs du projet

Les objectifs de ce projet sont donc à la fois régionaux et locaux. Au niveau régional, l'amélioration du statut de conservation de l'espèce en créant un nouveau noyau de population viable et stable dans les petites Antilles est donc un objectif d'intérêt pour l'ensemble de son aire de répartition. De plus si cette opération est un succès elle offrira les bases d'un modèle reproductible pour d'autres territoires.

A l'échelle de la Guadeloupe, ce projet restituera un élément emblématique de la biodiversité éliminé du territoire par l'Homme. L'amélioration de la gestion et de la qualité écologique de la baie est aussi un objectif sous-tendu au

projet. Les efforts en termes de gestion et de maîtrise des usages sont nécessaires à la préservation de son milieu de vie (qualité des herbiers et des apports d'eau douce), à la prévention des menaces (pêche, plaisance) et c'est aussi une bonne occasion de travailler avec les usagers de la baie vers une meilleure prise en compte des enjeux écologiques globaux. L'implication de tous les acteurs guadeloupéens, notamment la population, est essentielle pour la réussite de ce projet emblématique. A plus long terme, le développement d'un tourisme écologique durable reste un objectif mais à ne pas précipiter, car pouvant mettre en danger la réussite de l'opération.

Les étapes marquantes

Une étude de faisabilité réalisée en 2002, complétée par l'expertise d'un spécialiste (Mote Marine Laboratory) coordinateur du plan d'action des mammifères marins sur la zone des Caraïbes ont abouti à des conclusions intéressantes pour le projet. Enfin, le protocole SPAW (convention de Carthagène) spécifiquement, dédié à la protection des milieux marins de la région Caraïbe est un atout en Guadeloupe et a permis d'intégrer le projet au plan de gestion régional pour le lamantin des Caraïbes.

Parmi les facteurs encourageant le projet, il faut rappeler que le territoire est très favorable en termes d'habitat. En effet, les herbiers sont très étendus et de qualité, les

eaux calmes et peu profondes, d'autre part les activités humaines de la zone sont modérément développées et des zones restent très faiblement fréquentées. Un gros travail de communication est néanmoins nécessaire afin de consolider le soutien de la population et des acteurs locaux.

Ce programme a donc été validé successivement par la conférence des parties du protocole SPAW, le ministère en charge de l'écologie, le CNPN et enfin par le conseil d'administration et le conseil scientifique du Parc National. Il est inscrit au plan d'action régional de la SNB.

Stratégie opérationnelle

On distingue deux phases du projet, une première phase préparatoire d'environ quatre ans commencée en 2010 dans laquelle est prévue la préparation du site d'accueil et un volet de coopération internationale pour déterminer les animaux à réintroduire. Ce volet n'est pas des plus simples étant donné l'état menacé de ces animaux à peu près partout dans leur aire de répartition.

La deuxième phase consistera à la réalisation de cette réintroduction sur au moins 5 ans à partir de 2013 dans le but d'atteindre une quinzaine d'animaux dont deux tiers de femelles. Les lamantins proviendront probablement à la fois de captivité et de différentes populations du milieu sauvage afin d'introduire une variabilité génétique suffisante au noyau fondateur. La Guyane française contribuera sûrement au projet en termes d'approvisionnement en animaux mais doit préalablement établir une estimation du statut de ses populations. Préalablement au lâché, chaque individu passera en parc d'acclimatation et subira un contrôle sanitaire par un vétérinaire formé localement. Les lamantins seront suivis par balises GPS et radio-télémetrie, et les mesures de gestion adaptées en fonction de leur comportement d'utilisation de la baie.

En phase préparatoire, la contamination des herbiers et des sédiments ainsi que leur productivité ont été étudiées qui ne constituent pas un obstacle. Des missions exploratoires ont été menées afin d'envisager des coopérations avec différents pays (Cuba, Mexique, Colombie, Porto-Rico...). Les pêcheurs sont les interlocuteurs les plus inquiets et les plus opposés au projet car ils voient dans cet animal seulement une contrainte de plus, il est donc

indispensable de travailler avec eux, pour répondre très concrètement à leurs interrogations, notamment sur la nature et l'ampleur potentielle des interactions de même que sur les éventuelles réglementations spécifiques. Une rencontre a été organisée avec leurs homologues pêcheurs de Porto-Rico afin qu'ils puissent discuter avec eux. Une étude d'impact ayant pour but d'évaluer les interactions positives et négatives entre la pêche et le retour de l'animal sera aussi menée prochainement.

Enfin, les aspects pédagogiques et la sensibilisation sont essentiels pour, notamment, raviver la mémoire collective de cet animal. Dans l'esprit des Guadeloupéens, il reste des traces culturelles de cet animal qu'on appelle « Maman d'lo » qui ne demandent qu'à être ravivées dans l'inconscient collectif. Cela est faisable grâce à une campagne de communication judicieuse auprès de la population et notamment des scolaires pour lesquels le chantier est lancé depuis plusieurs années.

Un gros travail d'implication de la population, des équipes du parc et des partenaires est effectué ainsi que la création d'un groupe d'experts internationaux supervisant l'avancement scientifique du projet, la France n'ayant pas de spécialiste sur le sujet. Au plan des instances internationales le projet prend sa place sans opposition mais avec une grande attention.

L'étape stratégique actuelle va être d'obtenir les premiers animaux et de lancer l'opération ; Tant que le premier lamantin ne sera pas lâché le projet restera fragile, ensuite commencera l'aventure